

À Diallo, Lansana et Sylla

Stéphane de Boysson

Le Trésor des Nimbas

Barifer

ISBN : 979-10-359-7070-3

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Trésor des Nimbas

Pièce en deux actes

- Hector, universitaire d'âge mûr,
- Aïcha, journaliste, jeune femme,
- Fatoumata, guinéenne d'une quarantaine d'années,
- William Cavendish, spécialiste des arts premiers, la trentaine,
- Firmin (invisible), un domestique.

Acte 1

Salon épuré, de type loft, dans le goût de la riche bourgeoisie contemporaine. Dans le fond de la scène, une bibliothèque bien rangée, un tableau et un masque. Une armoire blindée ouverte est située sur la droite de la scène ; son contenu est invisible du public. En contemplation, un homme est assis, face au coffre. Une sonnerie lointaine, puis un long temps de silence, enfin une voix monte des coulisses.

Scène 1, Hector et Firmin, qui restera invisible

Firmin

Monsieur !

(...)

Firmin

Monsieur ?

Hector, *excédé*

Oui. Je travaille. Laissez-moi.

Firmin

Une jeune journaliste s'est présentée, elle sollicite un rendez-vous.

Hector, *surpris*

Je ne suis là pour personne. Comme toujours.

Firmin, *hésitant*

Certes, mais vous lui auriez accordé cette interview.

Hector, *sec*

Impossible, je les refuse toutes.

Firmin

Elle m'a remis l'une de vos cartes de visite – les rouges infalsifiables – avec, écrits de votre main, l'adresse, la date et l'heure. Tout concorde.

Hector

Impossible, vous dis-je.

Firmin

Vous la lui avez accordée le mois dernier, à l'issue du vernissage d'un sculpteur mauritanien que vous auriez, tous deux, particulièrement apprécié.

Hector

Merde. Je m'en souviens. La salope !

(...)

Firmin

La fais-je entrer ?

Hector

Non. Je termine un article. Qu'elle attende !

Firmin

Bien, Monsieur. Je l'installe dans le salon vert.

Hector

Parfait.

Firmin

Je vous quitte, à demain, Monsieur.

Hector

Bonne soirée, Firmin.

Il se lève enfin. Lentement, il enfile une veste, se coiffe face à un miroir, puis ferme à clef le coffre. Après avoir tiré le verrou de la porte, il l'ouvre et passe en coulisses.

Scène 2, Hector et Aïcha, qui pénètrent sur scène

Hector, *froid*

Mademoiselle, après vous.

Aïcha, *souriante*

Merci, Monsieur, quel magnifique bureau ! Tout à fait à votre image. Sobre et beau. *Se retournant.* Très beau masque ashanti.

Hector

Oui.

Aïcha, *face au masque*

Vous l'avez présenté à Berlin, lors de l'été 2012.

Hector

C'est exact. Intéressante exposition. Y étiez-vous ?

Aïcha

Hélas non, mais j'ai étudié le catalogue. Si les clichés étaient admirables, il est encore plus impressionnant en vrai. *Elle se tait*. Quelle énergie ! On a tué pour lui.

Hector, *agacé*

C'est possible. Quoique j'imagine plus probable qu'il ait lui-même tué. Cependant, dans les deux cas, il y a prescription. Laissons-le en paix. Que voulez-vous ?

Aïcha

Vous voir. N'était-ce pas ce qui était convenu entre nous ?

Hector

Je ne reçois jamais ici.

Aïcha

Vous aviez souhaité un lieu discret.

Hector

Vous m'avez extorqué cet entretien, qu'il soit bref.

Aïcha

Vous exagérez, je n'ai fait qu'appliquer la règle d'or du journalisme d'investigation. Chercher, travailler, accumuler des indices pour surprendre son...

Hector

Adversaire !

Aïcha

Non, son sujet. Ma cible tout au plus. Vous constituez un magnifique sujet d'article.

Hector

Je crains de vous décevoir. Aux yeux du grand public, je ne suis, au mieux, qu'un heureux collectionneur. Pour les plus instruits, je suis l'expert d'un domaine fort étroit. Rien de vendable.

Aïcha

C'est inexact, vous êtes trop modeste. Vous êtes le plus grand !

Hector, *flatté et faussement modeste*

Admettons, mais je n'intéresse que fort peu de monde. Pour quel journal écrivez-vous ? Je ne m'en souviens plus.

Aïcha

C'est normal, je ne vous l'ai pas dit.

Hector

Je ne vous ai pas posé la question ? C'est curieux.

Aïcha

Vous étiez troublé. Je suis pigiste, correspondante plus ou moins régulière de quotidiens régionaux.

Hector

Quelle est votre spécialité ?

Aïcha

Je la cherche. Je débute dans le métier.

Hector

Ma petite, hâtez-vous d'en sélectionner une. Dans notre monde, la spécialisation est indispensable pour

espérer se faire un nom et « percer ». Croyez-moi, c'est le consultant qui vous parle.

Aïcha

J'en possède éventuellement deux. La diaspora d'Afrique occidentale et les arts premiers.

Hector

Cela me revient. Ce soir-là, vous aviez réussi à m'intriguer. Asseyez-vous.

Aïcha

Merci.

Hector

Voulez-vous un verre ?

Aïcha

Pas maintenant. Pas encore. Peut-être tout à l'heure.

Hector

Je suis pressé.

Aïcha

Pas moi. Vous n'avez rien de prévu pour aujourd'hui.

Hector

Qu'en savez-vous ?

Aïcha

C'est vous qui me le dites.

Hector

Il y a un mois...

Aïcha

Vous m'attendiez.

Hector

Non. J'espérais que vous renonceriez à cette rencontre. Allez aux faits. Où en étions-nous ?

Aïcha

Avez-vous oublié notre conversation ?

Hector

Oui. Mais...

(...)

Pas le contexte.

Aïcha

Faites des efforts et remontez le temps. Il y a vingt ans, en Guinée Conakry.

Hector, *pensif*

J'étais coopérant. J'y ai vécu deux années.

Aïcha

Déjà, vous traquiez les pièces rares...

Hector

Absurde.

Aïcha

C'est la légende, votre propre légende, j'ai lu toutes vos interviews.